LES GENS

# Dans les pas du Docteur Schweitzer

*En Côte d'Ivoire, Achy Yapi, député et médecin réputé, soigne gratuitement les nécessiteux, leur fournit même gîte et nourriture. Et qu'importe qu'on le prenne pour un fou...*

**SAINT-JEAN-SAVERNE.**_ Il l'aime, son papa. Et l'admire infiniment. Innocent Yapi, citoyen de Saint-Jean-Saverne, conteur d'exception, capable avec des mots d'arrêter le cours du temps et de vous faire passer, en un instant, d'un fou rire bienfaisant à l'émotion la plus profonde, avait naguère résolu de devenir médecin.

Comme son père, en Côte d'Ivoire. Le conte est venu le prendre par la main. Et il s'est laissé emporter dans ce « *monde de tous les possibles* ».

Voilà quelques jours, Achy Damase Yapi est venu, avec Juliette, son épouse, rendre visite à Innocent, dans le Bas-Rhin. Puis l'écouter conter, à Strasbourg.

Pour quelques semaines, il a quitté la Côte d'Ivoire qui l'a officiellement vu naître en 1942, quoiqu'il s'estime plus près des 73 ans.

## Allons plutôt voir le marabout

Au pays des éléphants et du cacao, Achy Yapi est, depuis 2000, député d'Agou, à 85 km d'Abidjan. Il est inféodé au Front Populaire Ivoirien, le parti du Président Laurent Gbagbo, un vieil ami. Professeur agrégé à l'université d'Abidjan, il est aussi un médecin réputé, spécialiste des maladies respiratoires.

Aussi devrait-il baigner dans l'opulence, mener une vie fastueuse, parader au volant d'un 4X4 rutilant, habiter une demeure de prince. Il n'a rien de tout ça. Juste une Opel Senator poussive dont il ne compte même plus les kilomètres. Quant aux réparations que réclame sa maison, elles peuvent bien attendre...

L'argent qu'il gagne, Achy Yapi a choisi de le consacrer pour une bonne part aux autres. A ces malades auxquels une pauvreté extrême barre le chemin de l'hôpital et de la pharmacie. Et la Côte d'Ivoire en regorge.

« *Avant, les soins et les médicaments étaient gratuits en Côte d'ivoire* », explique-t-il. « *Mais, depuis 1992, du fait de la crise économique qui a frappé mon pays, toutes les prestations sont devenues payantes. Une catastrophe ! C'est la condamnation à mort des pauvres. Aujourd'hui, les gens ont de moins en moins recours à la médecine occidentale car ça entraîne trop de frais. Une consultation en clinique privée coûte de 15.000 à 20.000 francs CFA (22 à 30 €). A l'hôpital, c'est 2.000 à 10.000 F (3 à 15 €). Une journée d'hospitalisation revient à 15.000 F (22 €). Alors que pour certains, 50 centimes, c'est déjà la mer à boire. Et puis, il y a les frais du déplacement. Voilà pourquoi ils se tournent de plus en plus vers la médecine traditionnelle. Ils préfèrent rester au village et aller consulter un marabout ou un guérisseur : le moins cher se fera payer d'un poulet, le plus cher d'un mouton. Au bout du compte, on assiste à une aggravation de l'état de santé général de la population. Le paludisme, les infections respiratoires font de plus en plus de victimes. A Boudépé, mon village natal, on enterre six morts par semaine. Avant, c'était un par mois* ».

Alors, Achy Yapi a décidé de se battre. Seul, mais avec une foi inébranlable. « *De nature, je ne supporte pas de voir les gens souffrir. Je tiens ça de mes ancêtres. A moi, l'enfant élevé dans un petit campement de village, Dieu a donné la connaissance scientifique qui permet d'entretenir la vie. Si je peux rendre la santé à ces pauvres gens, je trouve qu'il serait inhumain de ne pas le faire* ».

**Achy Yapi (en compagnie de Juliette, son épouse) : « De nature, je ne supporte pas de voir les gens souffrir ».**

## Les baguettes de maman Juliette

Cet homme d'une rare noblesse, auquel semblait promis, en 2000, le portefeuille de ministre de la Santé de Laurent Gbagbo - « *Mais certains cadres du parti y ont fait obstacle* » - est aussi un modèle d'humilité.

Il ne le crie pas sur les toits. Pourtant, son altruisme dépasse l'entendement. « *Dans mon service, les consultations sont gratuites. Je suis le seul médecin en Côte d'Ivoire à faire ça. Souvent, je paie aussi les médicaments : on ne peut pas laisser s'éteindre une vie à cause d'une aspirine. Quant à ma maison d'Abidjan, elle est presque devenue un hôpital. J'y héberge les malades : ils occupent les chambres, le salon, la terrasse. Je m'occupe des perfusions. Chaque week-end, je retourne à Boudépé et j'y reçois les malades qui ne peuvent se rendre à Abidjan. Ma cour est pleine à chaque fois* ».

Et comme si ça ne suffisait pas, Juliette, son épouse, bonne comme le pain, fait la cuisine pour les malades. Matin, midi et soir.« *A la maison, il y a au minimum vingt personnes par jour* », confie-t-elle avec son sourire ensoleillé. « *Souvent, les treize baguettes achetées le matin ne suffisent pas* ».

Au pays, le Docteur Yapi devrait être vénéré. C'est bien loin d'être le cas. « *Mes revenus sont à peine supérieurs à 1.500 € par mois. Aussi, quelqu'un qui donne aux autres alors qu'il n'en a pas les moyens,on le prend pour un fou. Surtout un député. L'Afrique s'occidentalise : la culture du chacun pour soi y gagne du terrain. Même mes adversaires politiques raillent ma situation et s'en servent pour briser le mythe. Mais tout cela n'épuise pas ma foi. Ce que je fais pour les autres, je le poursuivrai jusqu'à ma mort. Je suis un peu comme le Dr Albert Schweitzer avec ses lépreux, à Lambaréné* ».

**Hervé OLCZYK**

■ **Pour soutenir le Dr Yapi dans son action (médicaments, dons) s'adresser à Innocent Yapi (06.88.16.68.77 ou Yapiya@yahoo.fr)**